



Saint-Jean de la Croix

La poésie du
Royaume

Annick Rousseau

mars 2024

Saint-Jean de la Croix

La poésie du Royaume

Saint Jean de la Croix attire aujourd'hui les lecteurs pour deux raisons essentielles : depuis la fin du XIX^e siècle, il présente aux psychologues rationalistes une énigme irritante. D'où viennent, interrogent-ils ces connaissances intérieures données à l'âme, indépendamment des sens ou du raisonnement ? Et si l'on invoque le terme de « mystique », ne plonge-t-on pas dans les méandres de la psychopathologie, voire de la psychiatrie ?

A ce jour, le terme de mystique est tellement galvaudé, incompris, qu'il est peu à peu abandonné. La curiosité se déplacera du côté de Sainte Thérèse d'Avila... comme d'ailleurs le souhaitait Jean de la Croix lui-même, « son petit Sénèque », petit par la taille mais très grand aux yeux de Dieu.

Saint Jean de la Croix est un saint peu connu, du moins en France, en dehors de quelques Centres d'Etudes qui lui sont consacrés, et bien sûr du Carmel dont il est une des trois grandes figures, avec Sainte Thérèse d'Avila et la petite Thérèse de Lisieux. Il n'a pas l'aura de la première qu'il connut pendant de longues années dans divers monastères espagnols. La « grande Thérèse » était douée d'une personnalité vive, accessible, entraînant. On lui doit de nombreux ouvrages autobiographiques relativement faciles à lire. On ne saurait non plus le comparer à Sainte Thérèse de Lisieux, « la plus grande sainte des temps modernes », universellement honorée et aimée.

On ignore en général que celle-ci se nourrit durant toutes ses premières années de noviciat justement des écrits sanjuanistes, sous forme de fragments, à défaut d'une traduction plus tardive de l'ensemble de l'œuvre.

Jean de la Croix, par contraste, resta le plus longtemps possible un religieux amoureux de solitude et de contemplation ; lorsqu'une tâche ne l'accaparait pas, il rédigeait des conseils à l'usage de ses dirigées, conseils restés comme *Paroles de Lumière et d'Amour* ; élaborait une théologie originale qui l'éleva au grade prestigieux de Docteur de l'Eglise ; et il portait discrètement sur lui une liasse de billets réunissant, année après année, des poèmes qui ont traversé les siècles sans prendre une ride.

Comparaison n'est pas raison ; et pour entrer un tant soit peu dans la personnalité de notre poète, on se doit d'évoquer la multiplicité de ses talents, mal reconnus en son siècle :

- Une intelligence touchant au génie, sans doute conceptuelle mais aussi bien intuitive. Il comprenait les âmes comme il entraînait sans problème dans les arcanes de la théologie scolastique.
- Une culture philosophique et poétique étonnante malgré la pauvreté de son milieu de vie.
- Assez de capacités manuelles pour construire deux monastères.

Toutes ces richesses ne seraient pas accomplies, si elles n'avaient surgi « d'une source cachée » - selon son expression, et n'avaient eu comme racines un sens absolu de l'Absolu, un amour inconditionnel pour ce Dieu qui l'avait choisi depuis sa tendre enfance, et que l'on retrouve partout dans sa vie et dans ses œuvres : au sommet du « Mont Carmel » dont les âmes les plus courageuses font l'ascension ; dans l'image de l'Époux qui attire tendrement à lui les âmes qui le recherchent (*Cantique Spirituel*), dans la lumière brûlante qui éclaire, la nuit, les chemins de l'oraison (*Nuit obscure*).

Eléments de Biographie

Découvrir la biographie d'un saint est toujours bénéfique. Comment fait-on, à partir d'une enfance quelconque, de gestes puérils, pour parvenir à la béatification, à la canonisation, à la gloire des autels ? Pour citer une interrogation familière du « *Cantique des Cantiques* » : « *Qu'a-t-il de plus que nous ?* », cet homme dont la vie s'est révélée tout autant édifiante que remarquable ? ... « *mais c'est de nuit* ».

Nous n'avons que quelques éléments de réponse. Né en 1542, au siècle d'or d'une Espagne en pleine expansion (maritime et littéraire), Jean de la Croix ne dut guère profiter de ces acquis.

Orphelin de père tout enfant, il eut pour ingrate tâche de soigner des malades atteints de différentes infections à l'hôpital des « Bubons ». Il connut la pauvreté, sinon la misère, et garda sans doute de cette épreuve une douceur particulière envers les pauvres, les démunis, outre son rôle de formateur dans différents carmels.

Puis l'on connaît ses brillantes études en Philosophie et théologie à l'Université de Salamanque et en 1577 l'épreuve la plus difficile de sa vie, lors de l'épisode bien connu par les récits d'époque (et plus récemment par un film sombre et angoissant de Carlos Saura) : l'emprisonnement dans le cachot de Tolède.

La situation alors dans l'ordre du Carmel est fort éloignée de la Règle Primitive observée normalement par les Contemplatifs. Les parloirs sont les annexes de salons très libres, fréquentés par toutes sortes de personnages mondains, en visite auprès des sœurs qui les accueillent, dialoguent tandis que se nouent des amourettes incontrôlables.

Sous l'inspiration de Thérèse d'Avila, Jean s'emploie à réformer le Carmel, le signe le plus évident de cette Réforme portant sur l'abandon du port des sandales. Désormais nus pieds, les carmes deviennent « déchaussés ». (Ordre des Carmes Déchaux – O.C.D.)

Ne supportant pas cette radicalité, les opposants à la Réforme capturent alors Saint Jean de la Croix, l'enferment dans un cachot sordide, sans hygiène, sans lumière, dans lequel il survivra neuf mois avant de s'évader grâce à l'amicale complicité de son geôlier, lorsque le châtiment imposé lui parut injuste et l'Institution illégitime.

On parlerait moins sans doute de cet épisode de la vie de Jean de la Croix, si cette épreuve n'avait illustré pour lui la réalité de la Croix de souffrance d'où jaillit mystérieusement l'inspiration poétique qui nous valut, composée de nuit, mais traversée d'un rayon de lumière, le poème de la « *Nuit Obscure* » et la grande aventure spirituelle du *Cantique* dont vous allez entendre de larges extraits.

Après bien des critiques, des dissensions, voire des haines de ses confrères, une tâche ininterrompue, Jean, exténué, partit au Ciel, à 49 ans, dans la nuit du 13 au 14 décembre 1591. L'Eglise le fête ce jour-là. Cette mort, loin d'être un arrachement violent, apparut comme un des « *fioretti* » de la tradition franciscaine.

De son vivant, Jean de la Croix ne fit guère de miracles ; il se tint à l'écart des personnes que l'on disait familières d'extases et porteuses de stigmates ; il préféra laisser à Sainte Thérèse d'Avila le récit de phénomènes « supra normaux ». Seule exception à sa règle de conduite, il se réjouit, alors qu'il était dans un état de grande faiblesse, de pouvoir manger des asperges trouvées miraculeusement sur un pont. Ce n'était pas la saison, mais, atteint d'un mal incurable, il avait demandé ces légumes à des frères qui ne pouvaient en trouver. Il y vit un clin d'œil du Ciel !

Poète de l'Amour, il le resta jusqu'à sa mort ; malgré l'atroce gangrène qui l'emporta. Lorsqu'au dernier moment il entendit la cloche du monastère sonner l'office, il se réjouit « d'aller au Ciel le chanter » ! Puis, lorsque fut proposée la prière des recommandations de l'âme à Dieu, il refusa en demandant qu'on lui apporte « *le livre des Cantiques de Salomon* », autrement dit « *Le Cantique des Cantiques* », dont la finale entonne avec force l'Absolu de l'Amour, plus fort que la mort, et que rien ne saurait détruire.

La sainteté de Jean de la Croix fut reconnue de tous, immédiatement. De tout le village, on vint, l'un muni de ciseaux, l'autre de couteaux, le troisième avec une hache. Chacun voulut prélever « sa relique », et pour le protéger, son frère Francisco emporta le reste de son corps d'où, paraît-il, émanait de la lumière...

Le Cantique Spirituel

Plus que tout, aujourd'hui, Saint Jean de la Croix est resté pour ses lecteurs, un grand poète, « le plus grand poète » de l'Espagne. Abstraction faite des thèmes spécifiques de cette poésie : l'expérience religieuse, l'agir de Dieu, l'incomparable beauté du monde créé, il nous reste une forme littéraire puissante, une écriture raffinée, ciselée, dépourvue de fioritures inutiles.

Jean de la Croix est un écrivain habile qui connaît son métier et en donne parfois les clefs. S'il parle d'Amour, il développe en un vaste champ lexical tous les termes qui s'y rapportent. Dans le *Cantique*, en 42 strophes, on ne compte pas moins de 36 occurrences, pour des expressions concernant le couple :

1 *Bien -Aimé*
2 *Celui que mon âme préfère*
3 *mes amours*
4 *la main de l'Aimé*
14 *la maladie d'amour... figure aimé*
15 *en enflammant l'amour*
17 *autan, l'éveil des amours*
17 *L'Aimé parmi les fleurs*
19 *Doux ami*
21 *Afin que l'Épouse dorme plus sûrement*
22 *Les bras de l'Aimé*
29 *épouse mon amour m'ayant emportée*
30 *ton amour*
32 *épouse à époux « d'amour tu m'aimais »*
35 *en solitude aussi la guide*
Seul à seul un amant chéri / qui vivait d'amour blessé
36 *Réjouissons-nous, Bien-Aimé*

Dans un même souci de rigueur, et peut-être un clin d'œil à ses futures lectrices, c'est la forme de la « *lira* » italienne, du nom de l'instrument bien connu, issue d'un chant d'amour doux et rythmé qu'il adoptera le plus souvent dans ses poèmes. Verlaine n'eut pas critiqué ce choix des vers de 7 et 11 pieds, à la rime recherchée. « En toute chose préfère l'impair ! » répétait « notre » poète ! En voici un exemple parmi tant d'autres lu dans la langue originale, je cite :

2 *Pastores, los que fuerdes
allá por las majadas al otero:
si por ventura vierdes
aquel que yo más quiero,
decidle que adolezco, peno y muero.*

3 *Buscando mis amores
iré, por esos montes y riberas;
ni cogeré las flores,
ni temeré las fieras,
y pasaré los fuertes y fronteras.*

La traduction française de Mère Marie du Saint Sacrement, cette fois dépourvue de rimes, nous restitue une cadence malgré tout subtile, avec une versification de 8 et 12 pieds. Peut-être plus lente, je cite :

2 *Pasteurs, vous qui vous dirigez
Par les bercails vers la hauteur,
Si par bonheur vous rencontrez
Celui que mon âme préfère,
Dites-lui que je souffre et languis, que je meurs.*

3 *Cherchant sans trêve mes amours,
J'irai par ces monts, ces rivages,
Je ne cueillerai point de fleurs,
Je verrai les bêtes sauvages
Sans peur, je franchirai les forts et les frontières.*

Enfin, on ne peut aborder la poésie sanjuaniste sans évoquer le titre attribué à son auteur : le « Docteur des nuits ». Il faut aimer toutes les nuances du noir pour apprécier ses multiples évocations de l'être intérieur (les nuits du sens et de l'esprit comme purifications), du milieu symbolique où il se meut (« *La nuit obscure* »), la faible lueur qui précède l'aurore... D'analogie en analogie, la nuit est aussi celle qui a si longtemps enveloppé le corps du poète dans le cachot de Tolède ; la nuit qui marque nécessairement notre connaissance de Dieu (la foi comme nuit) ; et Dieu, nuit lui-même dans son éternelle lumière si éblouissante que l'œil humain ne peut la voir sans mourir.

Entre autres poèmes, le *Cantique Spirituel* échappe à cette nuit semblable parfois à cet *Outrenoir* que le peintre Soulages nous donne à contempler.

Lecture du Cantique Spirituel

Lecteur

L'ÉPOUSE

- 1 OÙ t'es-tu caché, Bien-Aimé,
Me laissant toute gémissante ?
Comme le cerf tu t'es enfui,
M'ayant blessée ; mais à ta suite,
En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !
- 2 Pasteurs, vous qui vous dirigez
Par les bergails vers la hauteur,
Si par bonheur vous rencontrez
Celui que mon âme préfère,
Dites-lui que je souffre et languis, que je meurs.
- 3 Cherchant sans trêve mes amours,
J'irai par ces monts, ces rivages,
Je ne cueillerai point de fleurs,
Je verrai les bêtes sauvages
Sans peur, je franchirai les forts et les frontières.

[ELLE INTERROGE LES CRÉATURES]

- 4 O forêts, très épais massifs,
Plantés de la main de l' Aimé !
Prairies aux gazons verdoyants,
De belles fleurs tout émaillés,
Dites-moi, je vous prie, s'il vous a traversés.

[RÉPONSE DES CRÉATURES]

- 5 Tout ruisselant de mille grâces,
En hâte il traversa nos bois,
Dans sa course, il les regarda ;
Sa figure, qui s'y grava,
Suffit à les laisser revêtus de beauté.

L'ÉPOUSE

- 6 Ah, qui donc pourra me guérir !
Achève enfin de te donner !
Et garde-toi de m'envoyer
Dorénavant des messagers,
Car tout ce qu'on me dit ne peut me contenter.

- 7 *Tous ces passants qu'ici l'on voit
Disent des merveilles de toi,
Mais tous ne font que me blesser,
Et ce qui me laisse mourante,
C'est un je ne sais quoi qu'ils vont balbutiant.*
- 8 *Comment peux-tu te soutenir,
O ma vie, sans vivre où tu vis ?
Elles devraient t'ôter la vie,
Ces flèches qui te sont lancées,
T'apportant de l'Aimé des concepts si exquis.*
- 9 *Pourquoi, toi qui blessas mon cœur,
Refuses-tu de le guérir ?
Et puisque tu me l'as volé,
Pourquoi donc ainsi le laisser
Et que n'emportes-tu le larcin dérobé ?*
- 10 *Eteins, je t'en prie, mes ennuis,
Car nul autre n'en est capable,
Et que mes yeux enfin te voient,
Toi, leur lumière véritable,
Car pour toi seulement j'en veux avoir l'usage.*
- 11 *Ah, découvre-moi ta présence !
Que ta beauté m'ôte la vie !
Tu le sais bien, la maladie
D'amour ne peut être guérie
Sinon par la présence et la figure aimée.*
- 12 *O toi, fontaine cristalline,
Soudain dans tes traits argentés
Que ne fais-tu donc apparaître
Les yeux ardemment désirés
Que je porte en mon cœur déjà tout ébauchés !*

Les premières strophes du *Cantique Spirituel* inaugurent le chant de l'ÂME et de l'EPOUX, Saint Jean de la Croix précise entre l'Epouse et l'Epoux qui est le CHRIST. Il dit parfois : le Fils de Dieu ou le Verbe. Et l'âme apparaît de fait comme une « personne » spirituelle à part entière. Sensibilité, intelligence, sur un fond d'émotivité très accentuée.

Le poème dessine à grands traits les aléas du lien conjugal en une métaphore presque lancinante qui nous oblige à un va et vient entre quatre termes : Epoux – Epouse – âme – Verbe de Dieu. D'autant que les 42 strophes du poème sont redoublées par presque 250 pages de commentaires destinés à nous faire comprendre que l'expérience spirituelle, présente en filigrane, s'inscrit bien dans une théologie catholique assurée de son contenu et de son développement.

Telle une amante désespérée de l'absence de son Bien-Aimé, l'Epouse auteur de l'essentiel du texte – L'Epoux est en retrait... comme le masculin après l'éclosion du féminisme – l'Epouse donc gémit d'être abandonnée, et passe par tous les états de dérégulation, jusqu'à la pensée de mourir.

Ces strophes qui par moment évoquent pour nous la passion d'une héroïne racinienne, Phèdre par exemple, ne doivent pas manquer l'enjeu de la question récurrente du « lieu » où habite Dieu.

Où est Dieu, où le trouver, où le retrouver si notre foi semble l'avoir perdu ? A ces interrogations, les créatures ne répondent pas davantage que dans les *Confessions* de Saint Augustin, bien connu de Jean de la Croix. Et la réponse des deux Docteurs de l'Eglise est la même. *Intimior intimo meo*, Dieu est en toi, au centre de ton être ; et tu ne peux le perdre... Ce qui permet au discours de continuer en s'approfondissant.

Lecteur

L'ÉPOUX

*Reviens, colombe,
Car voici que le cerf blessé
Paraît sur le sommet boisé,
La brise de ton vol lui fait prendre le frais.*

[L'ÉPOUSE]

14 *L'Aimé, c'est pour moi les montagnes,
Les vallons boisés, solitaires,
Toutes les îles étrangères
Et les fleuves retentissants,
C'est le doux murmure des brises caressantes.*

15 *Il est pour moi la nuit tranquille,
Semblable au lever de l'aurore,
La mélodie silencieuse,*

*Et la solitude sonore,
Le souper qui récrée, en enflammant l'amour.*

[L'ÉPOUX]

*20 Écoutez-moi, légers oiseaux,
Lions et cerfs, daims bondissants,
Montagnes, vallons et rivages,
Ondes, brises, feux très ardents,
Et vous, frayeurs des nuits dépourvues de sommeil :*

*22 Voici que l'épouse est entrée
Au beau jardin si désiré,
Et qu'elle repose à son gré,
Le cou maintenant incliné,
Avec quelle douceur, sur les bras de l'Aimé.*

*23 Ce fut sous l'ombre du pommier
Que tu devins ma fiancée ;
Alors je te donnai ma main,
Et tu fus ainsi réparée
Au lieu même où ta mère avait été violée.*

[L'ÉPOUSE]

*26 Dans le cellier intérieur
De mon Aimé j'ai bu ; alors,
Sortie en cette plaine immense,
J'étais en complète ignorance,
Je perdais le troupeau dont je suivais les pas.*

*27 C'est là qu'il me donna son sein,
M'enseignant savoureusement,
Moi, je me livrai sans réserve
En donnant tout, absolument ;
D'être son épouse, je lui fis le serment.*

Paraît l'Époux qui répond à l'Épouse en son propre langage. Comme dans la strophe (1) où elle le compare à un Cerf trop rapide pour être poursuivi, il devient le Cerf des bois, blessé à son tour par ce qu'il pouvait ressentir comme une déception.

Dans la réalité – et non l'écriture poétique qui la révèle en la cachant – l'Epoux sensible à l'amour susceptible d'accueillir de nombreux dons comble la Bien-Aimée de mille grâces et cadeaux – comme cela se passe dans une promesse de fiançailles, et elle entonne alors de merveilleuses louanges inspirées, chante la belle aventure de son intimité avec lui en quelques expressions les plus travaillées de ce poème, je cite :

*L'Aimé... est pour moi la nuit tranquille,
Semblable au lever de l'aurore,
La mélodie silencieuse,
Et la solitude sonore,
Le souper qui récrée, en enflammant l'amour.*

Le commentaire sanjuaniste de ce double oxymore¹ nous invite à entrer à l'intérieur des « personnes » et jusqu'à la gloire des créatures célestes. Chacune a un rapport particulier à Dieu, et l'entonne en harmonie avec toutes les autres. C'est une mélodie que l'oreille n'entend pas, que seul un sens spirituel recueille.

On songe à l'Apocalypse (14,2) quand Saint Jean entendit « en esprit » les cithares mélodieuses d'un grand nombre de musiciens.

Entre les lignes poétiques apparaissent à peine voilées, de multiples citations centrales de la Bible, comme en cette strophe 23 qui, en peu de mots, évoque le noyau profond du lien d'amour de l'Epouse et de l'Epoux.

Sous l'ombre du pommier, symbole de la Croix, c'est le mystère de l'Incarnation par lequel l'humanité « violée » par le péché fut réparée. Le Verbe est, à ce prix, le Sauveur de l'âme, de toutes les âmes.

Lecteur

28 *Mon âme s'emploie tout entière,
Avec mon fonds, à son service ;
Je ne garde plus de troupeau,
Je n'ai plus aucun autre office,
Car l'amour désormais est mon seul exercice.*

30 *Avec des fleurs, des émeraudes,
Choisies aux fraîches matinées,
Nous irons faire des guirlandes,
Toutes fleuries en ton amour,
Et tenues enlacées d'un seul de mes cheveux.*

¹ Figure de style rassemblant deux réalités qui s'excluent

- 31 *Ce cheveu tu considérais
Sur mon cou tandis qu'il volait,
Sur mon cou tu le regardas,
Il te retint prisonnier,
Et d'un seul de mes yeux tu te sentis blessé.*
- 32 *Tandis que tu me regardais,
Tes yeux gravaient en moi tes charmes,
C'est pourquoi d'amour tu m'aimais ;
Les miens ont mérité par là
De pouvoir adorer ce qu'en toi ils voyaient.*
- 35 *En solitude elle vivait,
En solitude elle a son nid ;
En solitude aussi la guide
Seul à seul un Amant chéri,
Lui qui, très seul aussi, vivait d'amour blessé.*
- [L'ÉPOUSE]
- 36 *Réjouissons-nous, Bien-Aimé,
Allons-nous voir en ta beauté,
Sur la montagne ou son penchant,
D'où jaillit l'onde toute pure ;
Dans la masse compacte, enfonçons plus avant.*
- 37 *Puis aux cavernes élevées
De la pierre nous monterons ;
Ces cavernes sont fort cachées,
Et c'est là que nous entrerons,
Au suc des grenades, tous deux nous goûterons.*

En approfondissant l'alliance scellée entre l'Époux et l'Âme, Jean de la Croix fait une allusion discrète au lien le plus profond peut-être qu'est le mariage ; mariage spirituel sans doute, mais que l'union d'amour des conjoints décrit dans sa radicalité. A la strophe 27, l'âme nous fait bien, et longuement comprendre ce qu'il signifie : absolu, inconditionnel, unique, c'est le don total de soi à l'autre ; tous les biens possédés et acquis, les goûts, les vertus acquises ou données, je cite :

*Moi, je me livrai sans réserve
En donnant tout, absolument ;
D'être son épouse, je lui fis le serment.*

Suivent alors des gestes de tendresse, l'échange de regards si profonds que de nouveau ils blessent le cœur de l'époux.

Fleurs et pierres précieuses accompagnent la fête, fête humaine avec ses réjouissances. Mais, fidèle au commentaire qu'il fit de cette strophe, Jean de la Croix file de nouveau une métaphore qui transporte l'esprit d'un ordre à un autre ; de la Nature, aux exigences d'une expérience amoureuse divino-humaine, je cite :

30 *Avec des fleurs, des émeraudes,
Choisies aux fraîches matinées,
Nous irons faire des guirlandes,
Toutes fleuries en ton amour,
Et tenues enlacées d'un seul de mes cheveux.*

Même si l'écriture poétique ne nous donne pas à comprendre l'action précise de transformation de l'Époux, le commentaire la suggère.

Dans la septième des romances², écrites dans la nuit du cachot, un dialogue lumineux est échangé entre Dieu le Père et son Fils : et Dieu lui « explique » que pour établir une liaison durable avec l'âme humaine, l'Incarnation lui a donné une chair qui, par-delà les différences de leur être profond, rend possible leur union.

Dieu exalte l'âme, permet un amour partagé entre son Fils et sa bien-aimée ; on peut dire que l'un est véritablement transformé en l'autre. Certes, la plénitude de cette union nous échappe en partie ici-bas, mais oriente notre désir vers la béatitude éternelle qui en verra l'accomplissement.

² - *Tu vois maintenant, Fils, que ton épouse
à ton image je l'avais faite
et, en ce qu'elle te ressemble, bien elle te convenait ;
mais elle diffère en la chair*

Conclusion

Comme conclusion de ce qui vient d'être développé aujourd'hui, on peut retenir deux choses.

D'abord, quand une âme désire immensément contempler le visage de Dieu pour l'aimer, celui-ci peut l'exaucer ; l'événement de l'Incarnation a créé une alliance éternelle entre l'humanité du Fils unique et l'âme capable de rechercher « la vie de sa vie ». Sa quête néanmoins requiert bien des efforts ; et l'on peut ajouter, avec Jean de la Croix, que cet itinéraire initié par des larmes et des gémissements, couronné par les délices des fiançailles ou du mariage spirituel, n'est pas pour tous.

Ensuite, lorsque Saint Jean de la Croix évoque à plusieurs reprises la blessure profonde qui atteint l'Époux (le Cerf du Cantique), nous pouvons bien sûr anticiper quelques traits de la théologie à venir du Sacré Cœur ; mais à condition que nos idées, images, représentations, n'altèrent pas le mystère du Verbe de Dieu. L'Âme épouse doit l'accueillir, dans la nuit proche de l'aurore, comme l'Amant divin, exigeant, certes, mais lui ouvrant toutes grandes les portes du Royaume.